

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Anhang: Les Suisses qui ont marqué le 20e siècle
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

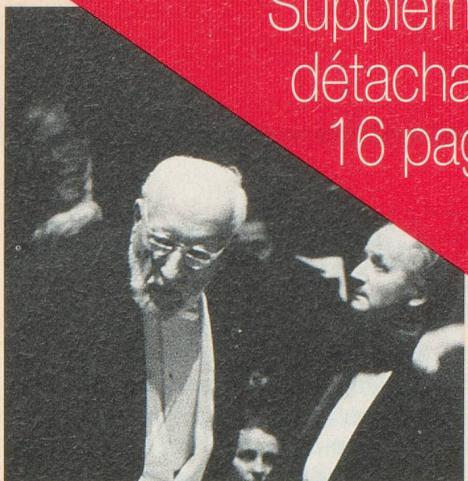
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

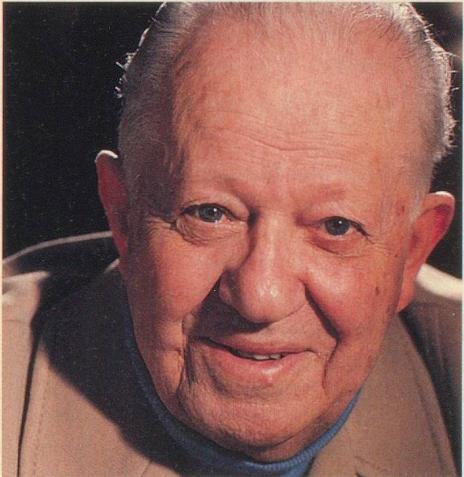
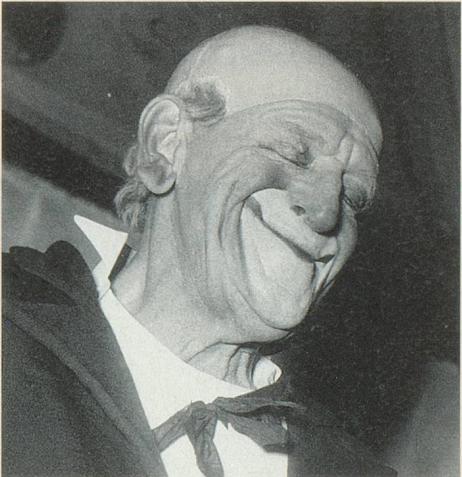
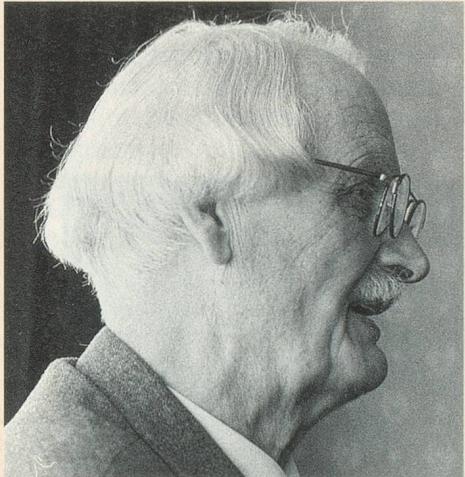
Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Supplément détachable 16 pages



Les Suisses qui ont marqué le 20^e siècle



Au cours du siècle qui va se terminer, le 31 décembre 1999 pour les uns, un an plus tard pour les autres, notre pays a engendré un nombre extraordinaire de personnalités d'envergure mondiale. Que ce soit dans le domaine des arts, de la musique, du théâtre, du cinéma, du spectacle ou des sports, des dizaines d'hommes et de femmes ont marqué ce siècle de leur empreinte.

Pour ce dernier numéro de *Générations* avant l'an 2000, nous avons tenu à honorer la mémoire de ces personnalités, disparues ou encore vivantes, en leur consacrant une petite place dans ce supplément que vous pourrez conserver en le détachant soigneusement.

Avouons-le, notre choix n'a pas toujours été facile et nous sommes bien conscients qu'il ne fera pas l'unanimité auprès de nos lecteurs. C'est donc à une sélection subjective que nous nous sommes livrés. Bonne lecture et bonnes fêtes!

La rédaction

Félix Vallotton, le figuratif

Félix Vallotton quitte Lausanne, où il est né en 1865, pour parfaire sa formation de peintre à Paris. En dix ans, le jeune homme se fait un nom dans la capitale, notamment avec ses illustrations en noir-blanc, véritables petites scènes de genre, éton-

nantes de modernisme. Entre la Suisse romande, où il séjourne fréquemment, et la France qu'il affectionne, il crée une œuvre vaste, plus de 1700 peintures et 200 gravures, ainsi que des romans et des pièces de théâtre. Tous les genres l'intéres-

sent: la nature morte, le portrait, le nu, les paysages comme les scènes allégoriques.

Vallotton commence à s'intéresser à l'abstraction, lorsqu'il meurt en 1925, alors qu'il renouait avec le succès.

Les artistes à l'orée du siècle

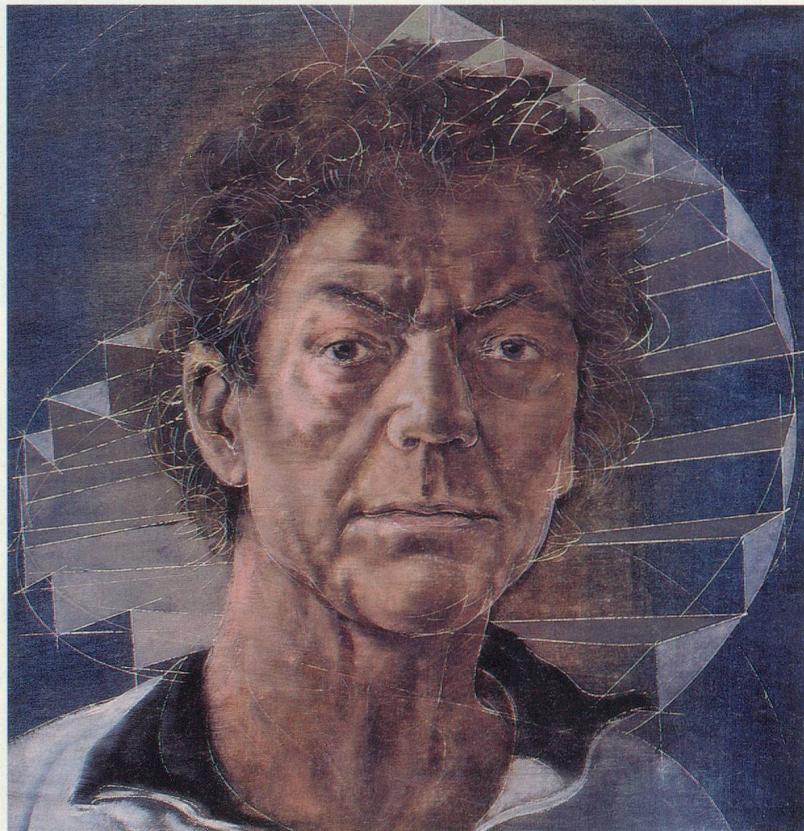
Albert Anker, né en 1831 à Anet et mort en 1910, appartient au 19^e siècle tout autant qu'au 20^e. Après des études de théologie, Anker décide de se consacrer à la peinture à Paris. L'homme et la femme sont au centre de son œuvre, qui se veut un reflet de la vie quotidienne et domestique de son temps. À travers les enfants qu'il aime à peindre endormis, Anker exalte l'innocence et la pureté originelles.

Ferdinand Hodler est lui aussi un artiste d'entre deux siècles. Contemporain d'Anker, Hodler (1853-1918) célèbre la nature et son gigantisme, selon un système de symétries qu'il met au point. Adepte du symbolisme, Hodler a le trait vigoureux et ne dédaigne pas des scènes crues empreintes d'une certaine violence. En 1914, Hodler signe avec des intellectuels genevois un manifeste contre le bombardement de la Cathédrale de Reims par l'artillerie allemande. Cette prise de position de l'artiste, bien connu en Allemagne, suscite de vives réactions. Ses tableaux sont retirés des musées. L'Université d'Iéna va jusqu'à clouer des planches sur la grande peinture qu'il a réalisée en 1908-1909. En France, au contraire, on applaudit. Guillaume Apollinaire compose, cinq ans plus tard, une oraison funèbre célébrant l'un des plus grands artistes de son temps.

Hans Erni, le prolifique

À l'occasion de son nonantième anniversaire, la Fondation Giannadda présentait en 1999 une rétrospective de l'œuvre d'Erni. Inspiré par Picasso et le cubisme, Erni se tourne vers le non-figuratif dans les années 30. À Paris, il adhère au groupe *Abstraction-Création* en 1934. L'artiste suisse fait de nouvelles rencontres à Londres, comme Alexander Calder ou Henry Moore. La peinture murale intitulée *La Suisse, pays de vacances des peuples*, commandée en 1939

pour l'exposition nationale à Zurich, marque le retour d'Erni à l'art figuratif. Erni acquiert une reconnaissance populaire, en Suisse, qui ne cessera de grandir au fil du temps. Ses toiles prennent parfois un tour politique comme *Nuit de peur*, un tableau accusateur datant de 1957 et dénonçant l'entrée de l'Armée rouge en Hongrie. Dans d'autres œuvres de commande, Erni réalise des scènes plus traditionnelles, qui lui donnent un statut d'artiste officiel.

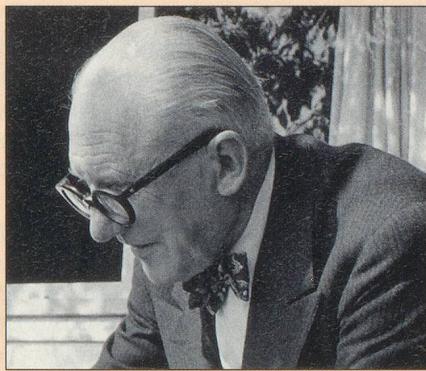


Alberto Giacometti, l'épuré

Alberto voit le jour dans une famille d'artistes, en 1901, dans le val Bregaglia, au cœur des Grisons. Son père Giovanni est peintre. Il suit sa scolarité à Coire, puis étudie à l'Ecole des Arts et Métiers, à Genève. Comme bien d'autres, il va à Paris, où il est marqué par le cubisme. Dans les années trente, il est le sculpteur le plus connu du groupe surréaliste réunissant des peintres et des poètes comme André Breton, Louis Aragon et Salvador Dalí. Puis il se met à travailler, sur des formats réduits, de petits personnages d'à peine 1,5 cm. Refugié à Genève durant la Seconde Guerre mondiale, il consacre tout son temps, dans sa chambre d'hôtel, à ce style de sculpture. C'est de là que vont naître les longs personnages si particuliers qui ont fait la renommée de Giacometti. A Paris, où l'artiste se réinstalle dès la fin de la guerre, il compose des séries de ces figures longilignes et penchées, qui semblent perpétuellement en marche. Simone de Beauvoir, Jean-Paul Sartre et Picasso fréquentent le sculpteur suisse. Mais l'art de Giacometti ne se limite pas à ces bronzes: il est et restera toujours peintre, comme en témoignent ses portraits d'Annette Arm, qu'il épouse en 1949.

Dès cette époque, Giacometti est reconnu dans le monde entier. Des expositions et des rétrospectives à New York, Paris ou Londres célèbrent son talent. Un Grand Prix à la Biennale de Venise en 1962, un doctorat honoris causa de l'Université de Berne et la création d'une fondation Alberto Giacometti à Zurich marquent l'apogée de sa carrière. L'artiste meurt dans sa région natale en 1966. Le billet de banque de cent francs a été créé à l'effigie de cet homme qui faisait lui-même peu cas de sa célébrité.

Les architectes du monde



Le Corbusier fut controversé

Les Suisses n'aiment pas toujours l'architecture de leurs villes. Pourtant, dans notre petit pays sont nés des créateurs mondialement connus. **Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier**, figure aujourd'hui sur les billets de dix francs. Cependant, de son vivant, le Chaux-de-Fondonnier né en 1887 et mort en 1965 n'a guère fait l'unanimité en Suisse.

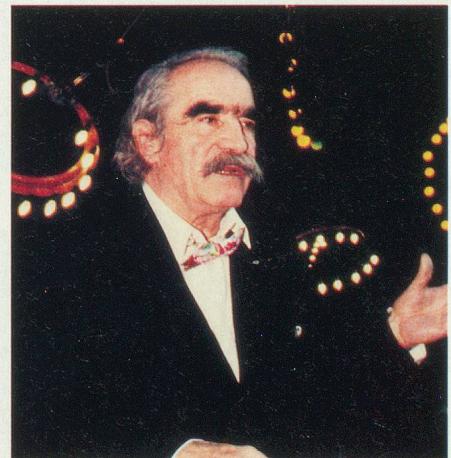
Le Corbusier a posé les bases de l'architecture contemporaine qu'il a pu concrétiser à Chandigarh, une cité nouvelle construite par ses soins en Inde en 1951. Des villas Le Corbusier disséminées en Suisse, des bâtiments à Rio Janeiro, à Paris, l'église de Ronchamp constituent les œuvres majeures de cet architecte qui fut aussi peintre.

Mario Botta est d'une autre génération. Né en 1943 à Mendrisio, le Tessinois étudie à Milan et à Venise, mais c'est dans le bureau d'architecte de Le Corbusier, à Paris et à Venise, que le jeune homme débute. Depuis son propre bureau à Lugano, Botta intervient partout: une église et une banque au Tessin, la cathédrale d'Evry en France, la tente pour les manifestations du 700^e anniversaire de la Confédération. Botta bouillonne d'idées et la presse s'en fait largement écho.

Jean Tinguely, l'hétéroclite

Né à Fribourg en 1925, Jean Tinguely grandit à Bâle. Il y entreprend un apprentissage de décorateur et fréquente les milieux anarchistes à la fin de la guerre. Avec sa femme, Eva Aeppli, il s'installe à Paris où il crée dans un atelier proche de celui du sculpteur Brancusi. En 1955, il rencontre Niki de Saint Phalle. C'est la folle époque des happenings et des machines. Dans les jardins du Musée d'Art Moderne de New York, Tinguely place une machine-sculpture autodestructrice qui a le don de surprendre le public, tout comme le fera en 1964 sa sculpture géante installée pour l'Exposition nationale à Lausanne. Tinguely achète une auberge à Neyruz, dans le canton de Fribourg, où il va établir son domicile. Les œuvres drôlatiques et monumentales de Tinguely trouvent leur place dans le monde entier. Volontiers provocateur et farfelu, Tinguely a la chance d'être

apprécié du public comme des instances officielles. Il réalise avec Niki de Saint Phalle une fontaine en 1988, à la demande du président François Mitterrand. En 1991, Jean Tinguely décède, après avoir vu plusieurs rétrospectives de son œuvre, notamment à Moscou.



Grock, le roi des clowns

Alors qu'il s'appelait encore Adrien Wettach, il jouait à «faire l'artiste» dans le bistro paternel, sans se douter de la fabuleuse carrière qui l'attendait. Pourtant, il était issu d'une famille de condition modeste et son père, agriculteur, horloger et aubergiste, fuyait la misère, de Loveresse à Bienne, en passant par les Montagnes neuchâteloises.

Né le 10 janvier 1880, Adrien donna ses premiers spectacles pour les clients du «Paradiesli», un café situé dans un drôle de chalet, qui existe encore, à l'entrée de Bienne. Très vite, il fit son baluchon pour partir à la conquête du monde. Après un périple à travers les pays de l'Est, il se retrouva à Nîmes en 1903. C'est là qu'il se choisit le surnom de Grock, avec son partenaire Brick.

Dès lors, le duo sema le rire à travers la planète, travaillant notamment en Argentine. A Paris, Grock trouva son maître en la personne du célèbre clown Antonet et tous deux

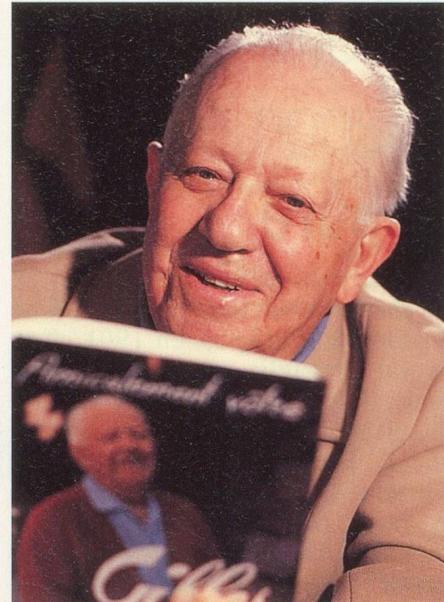
firent les beaux jours du Cirque d'Hiver. Mais c'est à Londres que le clown suisse rencontra Max van Embden, un violoniste d'origine hollandaise, qui restera son partenaire durant trente ans.

Trente années de succès ininterrompus, durant lesquelles le duo améliora sans cesse un numéro qui reste dans toutes les mémoires. Personne n'a oublié la descente du piano sur le couvercle incliné, l'archet récalcitrant ou le célèbre gag de la chaise trouée.

A la fin de sa vie, Grock vécut dans une somptueuse villa, à Imperia, qu'il quitta une seule fois, en 1953, pour effectuer une tournée d'adieu dans le cirque qui portait son nom. Grock est mort le 14 juillet 1959, mais sa célèbre réplique résonne encore aujourd'hui: «Sans blââââgue!»

A lire: *Grock, un destin hors normes*, par Laurent Diercksen.

Offre spéciale pour les lecteurs de Générations en page 66.



Gilles, le poète immortel

Il a été l'exemple à suivre pour toute une génération de chanteurs romands, de Michel Buhler à Henri Dès. Ce citoyen de Saint-Saphorin, très attaché aux traditions de sa région, a d'abord créé le cabaret Au Coup-de-Soleil (dans les sous-sols de l'Hôtel de la Paix à Lausanne), avant d'exporter son talent au cœur de Paris.

Situé à deux pas de la Comédie française, sur l'avenue qui mène à l'Opéra, «Chez Gilles» a vu débuter les plus grands interprètes de la chanson française. Georges Brassens et Jacques Brel y ont côtoyé des humoristes comme Darry Cowl, Louis de Funès, Poiret et Serrault et tant d'autres.

Chez nous, Gilles demeure immortel. On lui doit des textes d'une beauté émouvante, comme La Venoge, humoristique (La cuite) ou satirique (Le Männerchor de Stéfisbourg). C'est lui qui a lancé, en 1947, le signe de ralliement des gens d'ici: «Y en a point comme nous....» C'est tellement vrai!

Ernest Ansermet, musique au cœur

Croiser une fois dans sa vie le regard d'Ernest Ansermet, c'était être saisi d'admiration devant son intelligence, sa simplicité, son tempérament et son puissant appétit de vivre, qui ne s'est pas démenti jusqu'à la fin, en 1969. Dans ce 20^e siècle sophistiqué, il avait gardé le mode de vie le plus simple. Son piano au milieu du salon, son bureau tapissé de partitions, c'était sa tanière philosophique. «Cet art de vivre, disait-il, je l'ai gardé de mon bon sens paysan et de mon intuition d'instituteur vaudois.»

Né à Vevey en 1883, il avait la musique dans le sang. Ramuz, Auberjonois et les Cingria décidèrent de son choix. A Clarens, il rencontra Stravinsky, qui venait de s'y fixer, chassé par la guerre. Ansermet présenta un jour ce dernier à Ramuz et ce fut le début d'une longue amitié entre les trois hommes.

En 1914, l'Orchestre de Montreux, où Ansermet s'est essayé à la direction, est dissout, tout comme ce fut le cas à Genève. Ernest Ansermet regroupe alors son monde et fonde un «orchestre de chômeurs» qui donnera naissance à son futur Orchestre de la Suisse romande. Tout en s'occupant de ses musiciens, Ansermet répond à une offre

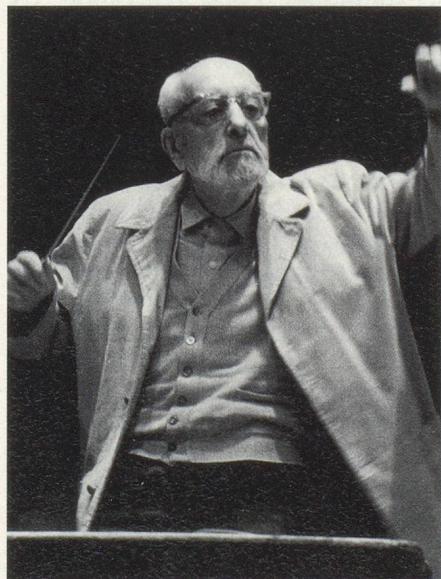
des ballets russes, qui vont lui ouvrir les portes d'une carrière internationale. «J'ai toujours pris les trains en marche, en montant dans le bon wagon», répétait-il.

En 1916, il débarque à New York. Il a compris le rôle que le disque va jouer au cours du 20^e siècle et enregistre aussitôt. En Amérique, il découvre le jazz; il rencontre Sidney Bechet à Londres. Il parcourt le monde et renonce à la succession de Toscanini en 1947. L'hiver, il dirige son orchestre à Genève, et l'été il file en Argentine pour y façonner l'Orchestre de Buenos Aires. Il voyage beaucoup, rencontre Picasso, Satie, Cocteau (avec lequel il crée *Parade*) et fonde l'Orchestre symphonique de Paris. En 1918, il met sur pied l'Orchestre de la Suisse romande. Durant cinquante ans, il va créer, avec ses musiciens, les plus grands compositeurs: Stravinsky, de Falla, Prokofiev, Bartók, Debussy, Ravel et Honegger. On le voit au Metropolitan de New York, à Boston, à San Francisco et au Japon.

Philosophe, il mène à chef un livre magistral, *Les Fondements de la musique dans la conscience humaine*. Et il continue de tenir son orchestre à bout de bras, en grand patron. Au soir de quitter son OSR, il déclare: «Rien n'est plus gratifiant, pour un homme, que de pouvoir terminer ce qu'il a commencé.»

Arthur Honegger

Né au Havre en 1892, mort à Paris en 1955, ce compositeur d'origine suisse a terminé ses études musicales au Conservatoire de Paris en 1918. Avec Darius Milhaud, Germaine Tailleferre, Francis Poulenc, Georges Auric et Louis Durey, il a créé le célèbre «Groupe des Six». On lui doit de nombreuses œuvres, parmi lesquelles de superbes oratorios comme *Le Roi David*, composé en 1921, *Nicolas de Flue* ou *Jeanne d'Arc au bûcher*, créé en 1938.



Drôles de Suisses!

Dimitri. Très marqué par Grock, le clown tessinois a hérité de ce dernier le sens de la perfection. En quarante ans, il a créé cinq spectacles, et chacun d'eux est un petit chef-d'œuvre. Ce clown, né en 1935, a reçu le prix Grock et l'Anneau Reinhart en 1976.

Zouc. De son vrai nom Isabelle von Allmen, elle a marqué de sa forte silhouette le paysage humoristique francophone. A 19 ans, elle quittait ses sapins du Jura et partait conquérir Paris. Née en 1950, elle n'est pas réapparue en public depuis dix ans, mais son humour grinçant éclate encore à nos oreilles.



Bernard Haller. Ce Genevois exilé à Paris a conquis un public immense en réunissant le meilleur de ses spectacles. Auteur, acteur, humoriste, grimacier, il sait tout faire. Mais sa spécialité reste le rire intelligent.

Emil. Né le 6 janvier 1933 du côté de Lucerne, Emil Steinberger a réussi l'exploit unique de réunir, dans un même éclat de rire, les Romands et les Suisses allemands. Vedette du cirque Knie en 1977, il devient star du cinéma suisse en 1978 avec *Les Faiseurs de Suisses*. Au début des années 1990, Emil a abandonné sa carrière. Il vit à Territet.

Lova Golovtchiner. Né en 1938, a fait ces classes avec Ruth Dreifuss, ce qui l'a marqué pour la vie. Il a créé *Boulimie* en 1970.

Les Knie ont marqué le siècle en présentant chaque année un spectacle de cirque extraordinaire.

Freddy Buache, le découvreur

Si le public romand a une si bonne culture cinématographique, c'est grâce à Freddy Buache et à sa Cinémathèque, qu'il fonde en 1950. A seize ans, que pouvait-on faire, à Lausanne, pendant la guerre? Le jeune Freddy va tous les jours au cinéma, pendant dix jours, voir le même film de Grémillon, *Lumière d'été*.

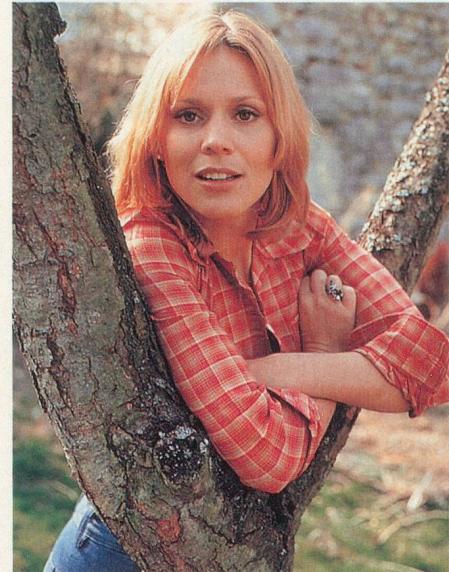
Les dialogues le subjuguent – ils sont de Prévert – mais Buache ignore encore qui est Prévert. Devenu ami d'Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française, Freddy Buache n'a de cesse de faire reconnaître l'utilité d'une cinémathèque qui non seulement conserve les films anciens, mais montre au public des objets rares. Critique tonitruant et respecté, Freddy Buache, même après sa retraite de l'institution qu'il a fondée, reste la référence en matière de cinéma en général et de cinéma suisse en particulier.



Michel Simon est né, à Genève, en 1895. Il débute au théâtre en 1929 avant de triompher au cinéma, dans les années 30, avec *l'Atalante*, de Jean Vigo et *Boud'au sauvé des eaux*, de Jean Renoir.

Marthe Keller, le mariage de deux cultures

Elle a toujours gardé une pointe d'accent allemand, et pourtant sa carrière de comédienne et d'actrice de cinéma, elle l'a réalisée en France. Née à Bâle en 1945, Marthe Keller se destine d'abord à la profession de danseuse classique. Un accident malheureux la détourne de ce projet. A Zurich, puis en Allemagne, elle se forme à l'art dramatique. Elle joue à Heidelberg, à Berlin, puis débarque à Paris en mai 1968. Elle y tourne *Le diable par la queue*, de Philippe de Brocca. Le feuilleton télévisé *La demoiselle d'Avignon* fait d'elle une vedette des années 70. Désormais, elle est engagée par les meilleurs réalisateurs, Lelouch et Wilder notamment, tout en continuant à jouer sur scène. «Choisir entre le grand écran et les planches, ce serait comme devoir



choisir entre son père et sa mère», explique-t-elle.

Jean-Luc Godard, l'imprédateur

Les Français aiment à se souvenir de Jean-Luc Godard comme d'un cinéaste français, lorsque ses films ont du succès... Godard est bel et bien suisse. Né à Paris en 1930, dans une famille suisse protestante et bourgeoise, le jeune Jean-Luc devient citoyen suisse par naturalisation, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fait des études d'ethnologie à la Sorbonne et fréquente assidûment la Cinémathèque parisienne. Ses amis ont pour nom François Truffaut, Jacques Rivette et Eric Rohmer. Avec Rivette et Rohmer, Godard va lancer la *Gazette du cinéma* en 1950. La critique le passionne et il signe quantité d'articles sous le pseudonyme de Hans Lucas. Ses parents décident de couper les vivres à cet artiste débutant, trop bohème à leur goût. Jean-Luc persiste pourtant et signe ses premiers films dès 1954. Cette année-là, Godard s'était engagé comme ou-

vrier sur le barrage de la Grande-Dixence. Son premier film s'inspire de cette expérience.

Quelques années plus tard, en 1959, *A bout de souffle* devient le film-culte d'une génération. Ce film, où jouent Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg, fait appel à une technique de tournage novatrice, avec une caméra en perpétuel mouvement. Les films du cinéaste font sensation: *Le Mépris*, en 1963, avec Brigitte Bardot et Michel Piccoli, *Pierrot le fou*, en 1965, avec Belmondo et Anna Karina, *Sauve qui peut la vie*, en 1979, avec Isabelle Huppert et Jacques Dutronc. A chaque fois, le discours de Godard provoque. A l'abri derrière ses grandes lunettes, le cinéaste cultive une image d'intellectuel sombre et énigmatique. Pourtant, en plus de septante films, il a prouvé qu'il était bien de ce monde et qu'il savait l'observer comme peu ont su le faire.

Jacqueline Veuve, témoin de notre histoire

Elle poursuit brillamment sa carrière de cinéaste dans un monde plutôt masculin. Dans les années 70, ses films développent justement cette problématique. Ses œuvres sont souvent des portraits sous la forme

de documentaires à l'image très travaillée. On se souvient de l'évocation de son grand-père dans *La mort du grand-père ou le sommeil du juste*, en 1978, et de son film sur la vigne et les métiers du vin en 1999.



Les belles heures du cinéma suisse

Claude Goretta et Alain Tanner sont tous les deux stagiaires à l'Institut du Film, à Londres, dans les années 50. Ils ont fondé le Ciné-club universitaire, à Genève, et rêvent de vivre de leur passion. Alors que Godard choisit de retourner en France, les deux cinéastes suisses décident de rester ici. Il n'existe alors encore aucune aide étatique au septième art. Avec Michel Soutter, Jean-Louis Roy, Jean-Jacques Lagrange, puis Yves Yersin, ils fon-

dent le groupe 5 en 1968. Grâce à cette plate-forme commune qui permet aux réalisateurs de discuter globalement d'une aide avec la télévision, Tanner peut mettre en chantier *Charles mort ou vif*, en 1969. Il connaît également un grand succès populaire avec *La Salamandre*, en 1971, film qui révèle le talent de **Jean-Luc Bideau**. Plus tard sociétaire de la Comédie française, le Genevois partage sa carrière entre cinéma et théâtre.

René Morax, l'inventeur

Morax reste dans les mémoires romandes à plus d'un titre. C'est lui qui écrit le livret de la Fête des Vignerons de 1905, mais c'est aussi lui qui crée le Théâtre du Jorat, pariant sur l'art populaire à la campagne. L'une de ses pièces les plus appréciées est *Les quatre doigts et le pouce*, montée pour la première fois au Casino de Morges, en 1902. Cette œuvre de jeunesse n'a cessé d'être jouée depuis. En 1968, elle contribuait au succès de la troupe des *Faux-Nez*, à Lausanne. Véritable promoteur de la scène culturelle romande, René Morax meurt en 1963, dans sa nonantième année.

Apothéloz, l'animateur

Metteur en scène de la Fête des Vignerons cuvée 1977, Charles Apothéloz a surtout été celui qui a su réunir autour de lui toutes les forces du théâtre romand. Les comédiens romands avaient alors un emploi et un esprit d'équipe. Au Théâtre de Vidy comme sur des scènes internationales, Apothéloz a tiré parti des talents qui l'entouraient. Les comédiens de cette époque s'appelaient Marcel Imhof, William Jaques, Corinne Coderey, Daniel Fillion.

Sur la scène de cette fin de siècle, **François Rochaix** a réalisé une Fête des Vignerons originale et très discutée. Comédiens et metteurs en scène créent aujourd'hui dans des lieux décentralisés, dans une relative précarité. Philippe Mentha, à Kléber-Méleau, Gisèle Sallin à Fribourg, Georges Wod à Genève, Charles Joris et son Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds ont pourtant poursuivi un travail de longue haleine.

Corinna Bille a épousé l'écriture

«L'acte d'écrire est l'équivalent de l'acte d'amour.» A quinze ans à peine, Corinna Bille épousait l'écriture comme on tombe amoureuse. «En une seule nuit, je décidai de devenir écrivain. Ce fut ma veillée d'armes. La violence de mon vœu et ma joie me tinrent éveillée jusqu'au matin.» En 1939, Corinna Bille publie ses premiers poèmes. Cinq ans plus tard, son roman *Théoda* est accueilli comme un chef-d'œuvre. Le naturel de son style, l'authenticité de ses récits constitueront une œuvre qui n'a pas encore dévoilé toute la profondeur de sa richesse et de sa beauté. Pour cette écrivain si près de la terre, le sacré se cache dans les choses du quotidien et dans la nature qui l'entoure. Sa plume chante ses racines valaisannes, la vie paysanne et montagnarde.

Corinna Bille était écrivain avant de rencontrer Maurice Chappaz.

Lui-même écrivait avant de croiser son regard. On ne peut imaginer rencontre plus féconde. Chacun se nourrira de l'autre pour sublimer son discours poétique, pour exprimer par les mots toutes les forces de la nature. Vingt ans après la disparition de l'aimée, en 1979, Maurice Chappaz se souvient: «Elle ne s'endormait pas sans écrire, elle ne se réveillait pas sans un papier à la main, elle ne faisait pas le ménage sans noter incessamment quelque chose. La faculté de Corinna d'intérioriser le monde, son attention aux choses vécues et observées, faisaient que la création se glissait en elle spontanément.»

Fidèle et admiratif, Chappaz continue d'exhumer avec bonheur les écrits merveilleux de l'absente. «Ses œuvres faisaient partie de moi-même», dit-il en toute simplicité. Comme s'il souhaitait que l'on se souvienne d'elle... plutôt que de lui.



Il n'en est pas moins, lui aussi, un des plus grands écrivains suisses de ce siècle.

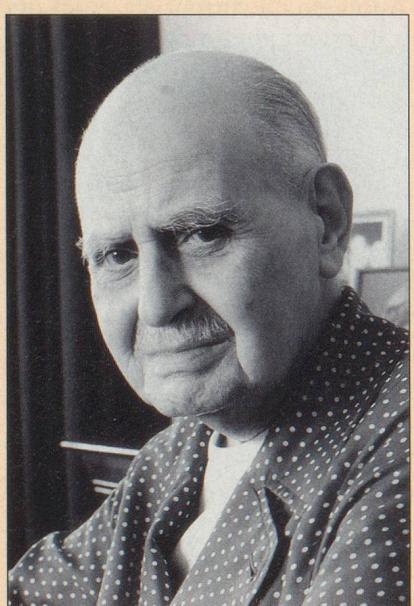
Plumes vagabondes

– **Blaise Cendrars:** Il était Suisse sans l'être. Le monde entier fut la patrie de ce génie marginal né en 1887 à La Chaux-de-Fonds. Excessif, boulimique de découvertes, Cendrars bafoue tous les codes, ceux de la vie comme ceux de l'écriture. Un cas unique, un écrivain génial qui nous laisse des romans brûlants: *L'or, Moravagine, La main coupée, L'homme foudroyé...*

– **Nicolas Bouvier:** Il parlait peu de lui, «la dernière chose au monde qui m'intéresse». Il a préféré parcourir la planète bleue, à l'écoute de la terre et des hommes. Le Genevois Nicolas Bouvier écrivait lentement, au rythme de ses pas, laissant à toutes les impressions le temps de le traverser, de l'habiter, de le transformer. Il en nourrissait une plume exigeante, travaillait son style jusqu'à l'épure.

– **Ella Maillart:** Sa Genève natale était trop étroite pour elle. Toute jeune déjà, elle s'évadait pour des pays lointains, dans des conditions de voyage extrêmes. Russie, Turkestan, Mandchourie, l'Inde et l'Asie centrale n'auront bientôt plus de secrets pour l'auteur d'*Oasis interdites*. Puis elle se retira dans son nid d'aigle de Chandolin, aussi près que possible du ciel, qui s'est ouvert à elle un jour de 1997.

– **Charles-Albert Cingria:** «Il y a un droit à se perdre dans la foule sans avoir à rendre compte de rien ni à personne.» Né à Genève, Cingria y mourut, non sans avoir mené ce qu'il appelait «une vie de fils d'astre». Son écriture lumineuse et aérienne fut celle d'un vagabond réconcilié avec l'univers, à travers la poésie et la fantaisie.



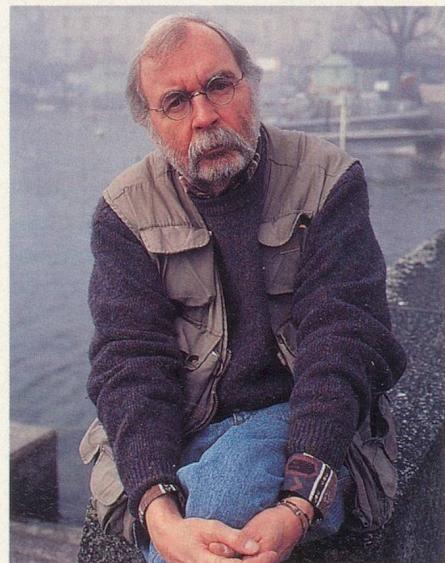
Albert Cohen, né à Corfou en 1895, fut l'auteur de romans célèbres comme *Mange-clous*, *Le livre de ma mère* et *Belle du seigneur*.

C.F. Ramuz, le pionnier

Disparu en 1947, Ramuz n'en demeure pas moins le plus important écrivain suisse du 20^e siècle. Son œuvre prolifique compte des romans remarquables, comme *Derborence*. Mais il convient aussi de redécouvrir *Taille de l'homme* ou *Besoin de grandeur*, des essais d'une portée exemplaire et universelle. En s'exilant très tôt à Paris, Ramuz ouvrit la voie à de nombreux écrivains suisses.

Jacques Chessex, le Prix Goncourt

Il demeure «le» Prix Goncourt suisse. C'était pour *L'Ogre*, en 1973. Chessex poursuit, depuis bien-tôt un demi-siècle, une œuvre d'une extraordinaire diversité: romans, poèmes, critiques d'art, nouvelles. Le personnage a ses détracteurs. Aux coups de gueule, il préfère aujourd'hui la quête éperdue du sacré, dans un style qui a déjà trouvé sa perfection.



— **Alice Rivaz:** «Dans mes veines coule un sang mélangé de paysans et de vignerons, d'horlogers, d'évangélistes et de maîtres d'école. Leurs os, leurs noms sont confondus sous la lave des petits cimetières de campagne, entre Léman et Jura.» Lorsqu'elle publie, en 1966, *Comptez vos jours*, Alice Rivaz pose déjà sur le papier le bilan d'une vie.

Née avec le siècle, en 1901, elle le traversera de part en part, disparaissant le 27 février 1998. Elle repose aujourd'hui au cimetière des Rois, le petit «Père-Lachaise» genevois.

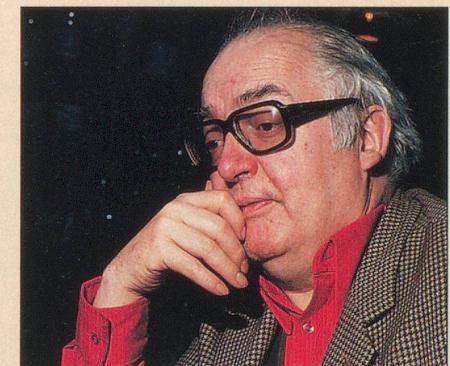
Alice Rivaz accomplira une ambitieuse carrière professionnelle au Bureau international du travail, avant de commencer à publier, assez tardivement, dans les années 40. Pour ses premiers pas en écriture, elle est épaulée par Ramuz lui-même. Son œuvre aborde des thèmes concrets, des problématiques qu'elle a côtoyées: les rapports de travail, la difficulté des femmes à mener de front vie professionnelle et vie familiale, à concilier travail et carrière d'écrivain. Sur ce dernier thème, qui la touche de près, elle écrit en 1979 l'un de ses chefs-d'œuvre, *Jette ton pain*.

En sympathie avec les femmes désabusées par un amour raté, condamnées à la solitude, elle publiait, en 1947 déjà — soit deux ans avant *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir —, *La paix des ruches*. Alice Rivaz remporta des récompenses prestigieuses: le Prix Ramuz, le Prix Schiller. Mais surtout, elle osa mener sa vie comme elle l'entendait, à une époque où cela n'était pas évident.

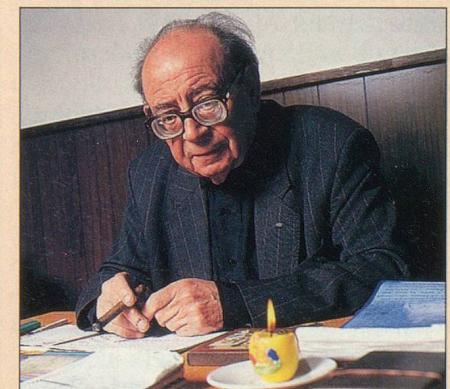
— **Carl Spitteler:** Il demeure le seul Suisse Prix Nobel de littérature. C'était en 1920, quatre ans avant sa mort. Théologien, journaliste, Carl Spitteler s'essaie à la littérature, au poème lyrique. Il attendra longtemps la reconnaissance et terminera sa vie en rédigeant ses écrits autobiographiques.

— **Max Frisch:** Il est, avec Dürrenmatt, l'écrivain suisse le plus connu à l'étranger. Plus qu'un auteur, il fut aussi l'une des consciences de ce pays, portant sur sa patrie un regard sans complaisance. Les réalités sociales et politiques sont omniprésentes dans son œuvre.

— **Friedrich Dürrenmatt:** La philosophie le conduit à l'écriture, théâtrale de préférence. Ecrit au milieu du siècle, *La visite de la vieille dame* fait partie des classiques. Dürrenmatt s'intéressa surtout au destin des individus, dont il percevait toute la désespérance.



— **Georges Haldas:** Il se dit scribe du quotidien. Haldas est cette silhouette chère aux Genevois, qui hante les bistrots, un stylo ou un mince cigare à la main, penchée sur de petits carnets. Inlassablement, le scribe note ses observations, ses souvenirs, sa quête de ce qu'il nomme la source, avec une foi, une lucidité et une poésie bouleversantes. Son œuvre est immense, profonde, emplie de résonances.



Hugo Koblet, le pédaleur de charme

Contrairement à Kubler, son «frère ennemi», Hugo Koblet était très respecté par ses adversaires. Ce gentleman du cyclisme avait une

élégance naturelle qui plaisait beaucoup aux femmes. Conscient de son pouvoir de séduction, celui que l'on avait surnommé «le pédaleur de charme» ne manquait pas de se recoiffer avant de franchir la ligne d'arrivée en vainqueur.

Lors de la onzième étape du Tour de France de 1951, Hugo Koblet s'échappa pendant 135 km avant de gagner, avec 2 minutes 35 d'avance sur ses adversaires. Cette année-là, l'ancien mitron zurichois remporta le Tour de France, le Grand Prix des Nations, le Critérium des As et le Championnat du monde de poursuite.

Hugo Koblet s'est tué dans un accident de voiture, le 6 novembre 1964. Il avait 39 ans.



Ferdi Kubler, l'aigle d'Adliswil

Son profil de rapace lui valut très tôt le surnom d'«aigle» par ses adversaires sur les routes de Suisse, d'Italie et de France. Comme ces oiseaux de proie, Ferdi Kubler survola les épreuves les plus prestigieuses au début des années 50.

Il avait une réputation terrible au sein du groupe des coureurs et lorsqu'il s'insultait, quand la douleur devenait trop présente, qu'il se cravachait comme un cheval de course dans une côte trop pénible, on évitait son regard de «pédaleur fou». Peinant dans les montées, il s'envolait littéralement dans les descentes et semait tout le monde, motards et suiveurs compris.

Son courage, sa puissance et sa hargne lui ont valu d'écrire les plus belles pages du cyclisme helvétique à une époque où l'on ne parlait pas encore de drogue (mais où l'on en absorbait beaucoup!). Son palmarès fantastique n'a jamais été égalé, ni par Hugo Koblet, dont il était le rival déclaré, ni par les «jeunes» Tony Rominger, Pascal Richard ou Laurent Dufaux.

Originaire d'Adliswil, dans le canton de Zurich, où il est né le 24 juillet 1919, Ferdi Kubler gagna le Tour de Suisse et le Tour de Romandie en 1948 et en 1951 et fut sacré champion du monde en 1951. Mais sa victoire la plus prestigieuse, il la signa en 1950, lorsqu'il remporta le Tour de France. Au cours de sa carrière, il disputa 2200 courses et en remporta 400. Qui dit mieux?

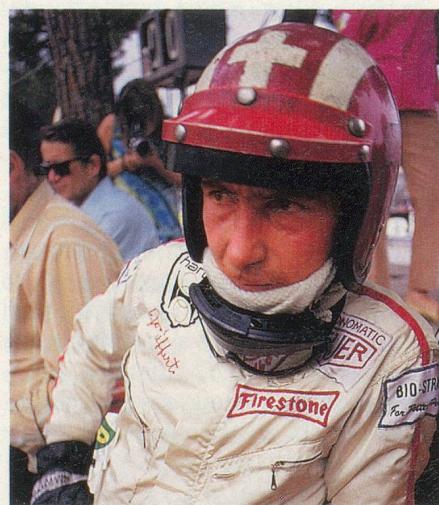
Aujourd'hui âgé de 80 ans, Ferdi Kubler ne veut pas entendre parler de retraite. Après avoir pédalé sur plus de 700 000 km (17,5 fois le tour de la terre), il s'est mis à la pratique du ski et du golf. Il s'occupe aussi des relations publiques du Tour de Suisse depuis trente-quatre ans.

Jo Siffert, la victoire et la mort

Le destin est parfois cruel. Ainsi, le pilote fribourgeois de formule 1 Jo Siffert a remporté sa première victoire dans un Grand Prix, le 19 juillet 1968, sur le circuit de Brands Hatch, en Angleterre. Trois ans et trois mois plus tard, c'est sur ce même circuit qu'il s'est tué au volant de sa BRM lors de la dernière course de l'année.

Né le 7 juillet 1936, il avait débuté dans des courses de moto avant de bricoler l'une de ses voitures pour accéder au circuit de la formule 1 lors du Grand Prix de Bruxelles en 1962. Travaillant nuit et jour pour financer sa propre écurie de course, ce magicien de la mécanique ne vivait que pour et par la course. Vainqueur de deux Grands Prix (Brands Hatch en 1968 et Zeltweg

en 1971), il était quatrième au classement des meilleurs pilotes du monde avant son accident fatal.



Pirmin Zurbriggen, une pluie de médailles

Le champion de Saas Almagell détient le record du siècle de la moisson des médailles. Entre les championnats du monde de Bormio en 1985, ceux de Crans-Montana en 1987 et les jeux Olympiques de Calgary l'année suivante, «Zubi» a engrangé pas moins de neuf médailles. Bormio: médailles d'or en descente et en combiné et médaille d'argent en slalom géant. Crans-Montana: médailles d'or en slalom géant et en Super-G, médailles d'argent en descente et au combiné. Calgary: médaille d'or en descente, médaille de bronze en slalom géant. Son palmarès serait incomplet sans ses quatre titres de

champion du monde de descente, ses deux titres en coupe du monde et ses 29 victoires en courses. Des résultats tout simplement vertigineux, à tel point que le célèbre magazine américain *Times* lui consacra une couverture en février 1988.

La gloire ne lui est pourtant pas «montée au pompon». Après un passage chez Authier, il est retourné dans ses montagnes et s'est marié. La famille s'est rapidement agrandie avec la naissance d'Elia, de Pirmin junior, de Maria et d'Alain. Il a repris l'hôtel paternel et, lorsque son travail lui laisse un peu de temps, il s'adonne au ski, au tennis, au golf ou écoute de la musique populaire

en mangeant des spaghetti aux tomates. Aujourd'hui, il mène une vie rangée, comme des milliers de pères de familles à travers le pays.



Ils ont tous marqué le sport suisse

Ski: slalom et descente

— **Georges Schneider:** Le skieur des montagnes neuchâteloises fut une vedette dans les années 50.

— **Madeleine Berthod:** Elle a terminé quatrième du slalom géant et a remporté la médaille d'or en descente des JO de Cortina d'Ampezzo.

— **Bernard Russi:** Né le 20 août 1948 à Andermatt, il connut son heure de gloire en 1972. Vainqueur de la Coupe du monde de descente, il remporta le titre olympique à Sapporo et la médaille d'argent aux JO d'Innsbruck. Durant sa carrière, il remporta une vingtaine de titres.

— **Roland Collombin:** Le skieur valaisan était membre de l'équipe de Suisse B lorsqu'il remporta la médaille d'argent à Sapporo. Ce fondateur fut l'une des vedettes du cirque blanc avant de se retirer de la compétition, victime d'une terrible chute.

— **Lise-Marie Morerod:** Issue d'une famille modeste de Vers-l'Eglise, Lise-Marie remporta de nombreuses victoires en slalom spécial avant d'être victime d'un grave accident de la route.

— **Marie-Thérèse Nadig:** La petite skieuse de Flums (1 m 63 pour 63 kg) fut la vedette incontestée des JO de Sapporo en 1972. A 18 ans, elle battait à deux reprises la Pröll, s'octroyant la médaille d'or en descente et en slalom géant. Aujourd'hui, elle entraîne les skieuses de l'équipe suisse.

— **Erika Hess:** C'est aux championnats du monde de Crans-Montana, en 1987, qu'elle atteint son apogée en gagnant trois médailles. Elle épousa ensuite son entraîneur, Jacques Reymond.

— **Vreni Schneider:** Dans le monde du cirque blanc, on la surnomma «la tricoteuse», car elle profitait de chaque instant pour confectionner des écharpes pour toute l'équipe. Elle figure en bonne place dans le club fermé des doubles médaillées d'or (slalom géant et slalom spécial de Calgary en 1988).

Autres sports

— **Clay Regazzoni:** Avant d'être victime d'un accident aux Etats-Unis en 1980, qui le laissa paralysé des

jambes, le pilote tessinois remporta cinq Grand Prix de formule 1. Au classement des conducteurs, il termina troisième en 1970 et deuxième en 1974, à bord de sa Ferrari.

— **Jakob Hlasek:** Cet élégant sportif, d'origine tchèque, relança le tennis suisse en terminant parmi les dix meilleurs joueurs du monde (top ten) au tournoi de New York en 1991.

— **Marc Rosset:** Le fantasque Genevois connaît une carrière en dents de scie. Il gagna la médaille d'or aux JO de Barcelone en 1992, contre l'Espagnol Arrese, après plus de cinq heures de jeu.

— **Pascal Richard:** Champion du monde de cyclo-cross, le coureur d'Aigle brilla également lors de course sur route. Il remporta notamment la médaille d'or aux JO d'Atlanta en 1996.

— **Martina Hingis:** Enfant prodige du tennis suisse, la petite Martina accéda à la gloire alors qu'elle avait tout juste seize ans. Aujourd'hui, âgée de 19 ans, elle figure toujours parmi les meilleures joueuses du monde.

Auguste Piccard, la tête dans les étoiles

Hergé s'est inspiré de son personnage pour créer le professeur Tournesol. Que l'on ne s'y trompe pas pourtant, Auguste Piccard, savant suisse né à Bâle en 1884, n'était ni distrait, ni farfelu. Physicien renommé au-delà de nos frontières, il ajoutait à ses qualités intellectuelles le courage et l'abnégation. Il en fallait du courage pour oser châtailler les étoiles dans une bulle de métal, avec un panier à salade sur la tête.

Le 27 mai 1931, secondé par l'ingénieur bernois Manfred Kipfer, il s'embarqua à bord de son drôle de ballon, du côté d'Augsbourg. Au cours d'un vol qui dura seize heures, ils atteignirent l'altitude impressionnante de 16 000 mètres, devenant ainsi les premiers à pénétrer dans la stratosphère. A son retour (mouvementé) sur le glacier



Les prix Nobel suisses

Physique

Charles-Edouard Guillaume en 1920. A découvert des anomalies des alliages d'acier au nickel.

Albert Einstein en 1921. A découvert la loi de l'effet photoélectrique. (Originaire d'Allemagne, Einstein fut citoyen suisse avant d'être naturalisé Américain en 1940).

Wolfgang Pauli en 1945. A découvert le principe de l'exclusion, appelé «principe Pauli».

Félix Bloch en 1952. A développé de nouvelles méthodes dans la mesure du magnétisme des noyaux.

Heinrich Rohrer en 1986. A construit un microscope à balayage utilisant l'effet tunnel.

K. Alexander Muller en 1987. A découvert la supraconductivité des matériaux céramiques.

Chimie

Alfred Werner en 1913. Ses travaux ont permis d'ouvrir de nou-

veaux domaines en chimie organique.

Paul Karrer (avec Sir Walter Norman) en 1937. Recherches sur les carotinoïdes, les flavines et les vitamines A et B.

Léopold Ruzicka en 1939. Recherches sur les polyméthylènes et sur la structure des polyterpènes.

Vladimir Prelog en 1975. Travaux relatifs à la stéréochimie des molécules et des réactions organiques.

Richard Ernst en 1991. Développement de la spectroscopie de résonance magnétique nucléaire.

Médecine

Emil Theodor Kocher en 1909. Pour ses travaux sur la physiologie, la pathologie et la chirurgie du corps thyroïde.

Paul Hermann Muller en 1948. Il a découvert le DDT, violent insecticide.

Walter Rudolf Hess en 1949. Il a découvert l'organisation fonctionnelle du mésencéphale, lui permettant de coordonner les activités des organes internes.

Tadeus Reichstein (avec E. Kendall et Ph. Hench) en 1950. Pour leur découverte concernant les hormones du cortex surrénal (cortisone et ACTH).

Daniel Bovet en 1957. Découvertes relatives aux produits synthétiques concernant les vaisseaux sanguins et les muscles striés.

Werner Arber (avec D. Nathans et H. O. Smith) en 1978. Découverte des enzymes de restrictions et travaux dans le domaine de la génétique moléculaire.

Rolf Zinkernagel (avec P. Doherty) en 1996. Ils ont découvert comment les cellules du système immunitaire reconnaissent un virus qui attaque l'organisme.

(Source: *Allez savoir!* octobre 1999).

autrichien d'Obergurgl, il déclara: «Le record est sans intérêt. Ce qu'il y a d'important, c'est que la voie est ouverte à la navigation aérienne à grande distance à une altitude élevée. Les avions pourront voler à 600 km/h...»

Ce pionnier ouvrit aux hommes le chemin des étoiles. Mais il n'allait pas s'arrêter en si bon chemin. Après avoir gagné le ciel, il lui restait à conquérir les mers. Parfaitemment conscient du rôle qu'allait jouer les océans durant les siècles prochains, il mit au point un batyscaphe, le *Trieste*, à bord duquel son fils allait perpétuer le nom des Piccard à travers le monde.

Jacques et Bertrand

Le 23 janvier 1960, à 1 h 10 du matin, le fameux batyscaphe touchait le fond de l'océan Pacifique, dans la fosse des Mariannes, record de plongée mesuré à moins 10 916 mètres. A bord de ce submersible conçu par un génie (il fallait que la coque résiste à des pressions extraordinaires), Jacques Piccard, le fils d'Auguste, et Donald Walsh, lieutenant de l'armée américaine, affrontaient les abysses. On ne mesure pas encore tout à fait ce que représente cet exploit, réalisé il y a quarante ans, mais les générations futures en bénéficieront certainement.

Les records d'altitude et de plongée ayant été battus par ses aïeux, que restait-il à Bertrand Piccard pour assurer la pérennité de cette célèbre famille? Il commença par être l'un des pionniers de l'ULM, puis devint médecin en psychiatrie, avant de rêver à un projet fou que même Jules Verne n'aurait osé imaginer: le tour du monde en ballon, sans escale.

Après deux tentatives infructueuses, Bertrand Piccard s'envola de Château-d'Ex, le 1^{er} mars 1999, à bord de la capsule «Breitling Orbiter 3».

Avec le navigateur anglais Brian Jones, ils ont été les premiers à réaliser l'exploit de boucler le tour du monde sans escale en vingt jours, atterrissant au cœur du désert égyptien le 21 mars à 6 h 30 du matin.

Claude Nicollier, un Suisse dans l'espace

Vendredi 31 juillet 1992: ce jour-là, Claude Nicollier, né le 2 septembre 1944 (il avait donc 48 ans) fut le premier Helvète à s'envoler autour de la terre, à bord d'une navette spatiale, pour un voyage qui devait durer huit jours.

Enfant de La Tour-de-Peilz, Claude Nicollier a toujours été attiré par l'espace. Son père, ingénieur de profession et grand amateur d'aviation, bricolait des modèles réduits de planeurs. A l'âge de 12 ans, il se passionna pour l'astronomie et reçut un petit télescope. «Depuis la fenêtre de ma chambre, je faisais des photos du ciel!»

Mais pour toucher le ciel, il fallait encore parcourir un très long chemin. A 18 ans, l'année du bac, Claude Nicollier effectuait un cours aéronautique préparatoire aux Eplatures. «Ce fut pour moi une révélation!» Parallèlement, il entreprit des études d'astronomie. Après sa formation de base sur Piper, puis sur Pilatus, il devint pilote militaire... et même pilote de ligne chez Swissair.

En 1972, il épousa Susana, une Mexicaine, qui lui donna deux filles,

Maya, née en 1974 et Marina, née en 1978. Véritable famille de nomades, les Nicollier ont vécu à Zurich et en Hollande avant de gagner les Etats-Unis (Houston) en 1980.

Pour entrer à l'Agence spatiale européenne, Claude Nicollier dut subir des tests d'une sévérité incroyable. Sur deux mille candidats, seuls quatre furent retenus. Un Allemand, un Italien, un Hollandais et lui. Pour entrer à la NASA, ce fut encore plus compliqué, les Américains envoyant prioritairement leurs compatriotes dans l'espace.

Entrer à la NASA est une chose. Gagner sa place dans une navette spatiale en est une autre. Claude Nicollier dut attendre douze ans et passer 2500 heures dans un simulateur avant de s'envoler à bord d'une navette spatiale. Depuis 1992, il a fait partie de quatre missions. La dernière, prévue entre le 5 et le 7 décembre, lui permettra de «marcher» dans l'espace afin de réparer le télescope Hubble. Un grand pas pour l'avenir spatial de la Suisse...

A lire: *Espace Nicollier*, de Jean-Bernard Desfayes.



Merci, mon général!

Henri Guisan a 20 ans lorsqu'il entame sa carrière militaire en 1894. Il est lieutenant-colonel au moment de la Première Guerre mondiale. Le 30 août 1939, le Conseil fédéral le nomme général, commandant en chef de l'armée. Durant toute la Seconde Guerre mondiale, sa mission tient en une phrase: «Sauvegarder l'indépendance du pays et maintenir l'intégrité du territoire». Elle fera de lui un héros, un bienfaiteur de son peuple.

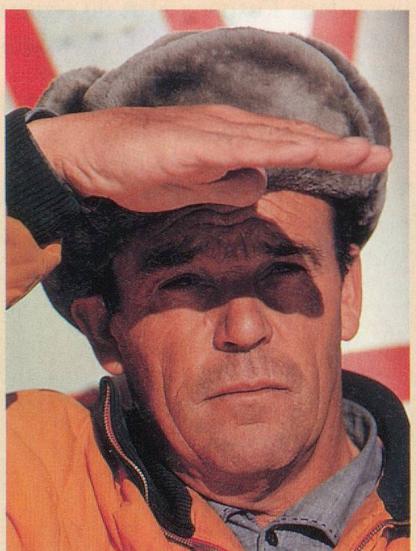
Cette mission a amené le général Guisan à prendre les décisions stratégiques dictées par la situation et son évolution tout au long de son temps de commandement. Le 20 août 1945, il quittera son commandement avec le sentiment du devoir accompli. L'estime de tout un peuple lui restera acquise jusqu'à sa mort, en 1960, et au-delà. Aujour-



d'hui, sa propriété de Verte-Rive, à Pully, abrite le Centre Général-Guisan.

La révolution Duttweiler

Lorsque Gottfried Duttweiler naît, en 1888, le mot «supermarché» n'existe tout simplement pas. C'est en 1925 qu'il fonde Migros, édifiant ainsi un pont entre le producteur et le consommateur. Il supprime les intermédiaires, en jouant lui-même ce rôle, et s'honore d'une vocation sociale en offrant à ses clients des produits de base considérablement moins chers que ne le font ses concurrents. Selon la volonté de son fondateur, Migros ne propose ni alcool, ni cigarettes. En 1957, elle instaure le pour-cent culturel. Duttweiler disparaît cinq ans plus tard. Migros est aujourd'hui le plus grand détaillant de Suisse et l'une des 500 plus grosses entreprises mondiales.



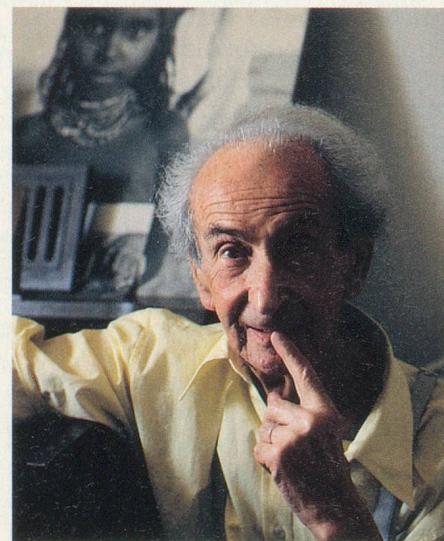
Hermann Geiger, pilote des glaciers, a participé à 4000 sauvetages en montagne avant de trouver la mort, le 26 août 1966, sur l'aéroport de Sion. Il donnait un cours de pilotage à bord d'un Piper, quand il entra en collision avec un planeur.

Edmond Kaiser, l'insurgé

En 1960, Edmond Kaiser créait Terre des Hommes. Il en avait eu l'idée un an plus tôt, en pleine guerre d'Algérie. Il dirigera, avec son cœur d'insurgé, avec des mots qui claquent comme des accusations, la plus importante association suisse d'aide à l'enfance. Aujourd'hui, Terre des Hommes épaulé une soixantaine de projets sur tous les continents. Son fondateur demeure le bienfaiteur qu'il a toujours été, et lorsqu'il prend encore la parole en public ou dans les médias, son discours fait mouche, sa révolte est contagieuse. Intolérable, le massacre des innocents a motivé l'action de toute sa vie.

«Le massacre des innocents», c'est aussi le titre du récit que l'écrivain Bernard Clavel consacra au mouvement Terre des Hommes, à sa rencontre avec Edmond Kaiser, «un homme qui veut foutre le feu au

monde», écrit-il. A son visiteur, cette montagne de bonté avait dit: «Tu es venu. Tu es dans le piège. Tu m'écouteras jusqu'au bout. Tu dois savoir.»



Jean-Pascal Delamuraz, l'Europe pour credo

La vie publique helvétique, souvent, manque de vrais hommes d'Etat. Jean-Pascal Delamuraz en fut un. Mais jamais le sérieux de la chose publique n'aura entamé son humour, son humanité. Ses espoirs n'étaient pas vains, certaines déclarations – en particulier concernant l'affaire des fonds juifs – n'ont eu de sous-entendus que ceux que d'autres ont voulu y glisser, ses colères furent de vraies colères. Celle du 6 décembre 1992 gronde encore en chacun de nous.

Le dimanche 4 octobre 1998, JPD nous faisait faux bond. Malade, condamné, il était allé jusqu'au bout de ses forces, quittant le gouvernement seulement au moment où il savait le bien public «menacé» par son état de santé. Avec Jean-Pascal Delamuraz, la Suisse a perdu sa boussole, celle dont l'aiguille indi-

quait la direction de l'Europe. C'est peu dire qu'il nous manque cruellement, au terme de ce siècle, dans une Suisse qui a viré très à droite, plus frileuse que jamais, de cette friolosité qui le révoltait.

Denis de Rougemont

Il y a tout juste cinquante ans, Denis de Rougemont créait à Genève le Centre européen de la culture. De son bureau de la Villa Moynier, il contemplait le lac et le Mont-Blanc, mais son esprit portait infiniment plus loin. Il fut un pro-européen, une ouverture qui se manifeste dans plusieurs des essais qu'il a rédigés.

Homme engagé, en pleine insurrection spirituelle et intellectuelle, Denis de Rougemont sera marqué par la montée des pouvoirs totalitaires dans les années trente. Ecri-

vain passionné, prolifique, touche-à-tout de génie – littérature, philosophie, théologie, doctrine politique, histoire, chronique littéraire – il ne cessera de s'interroger sur l'Etat nation, sur le totalitarisme, sur la liberté, les mythes, le civisme, le fédéralisme et, bien évidemment, sur l'Europe des régions.

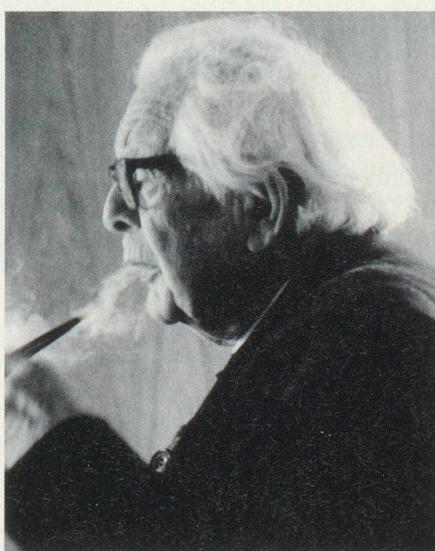
Figures politiques

– **Ruth Dreifuss:** Le 10 mars 1993, Ruth Dreifuss était élue au Conseil fédéral, au terme d'un psychodrame qui avait entraîné le rejet de la candidate officielle, Christiane Brunner. La victoire des femmes n'en fut pas moins éclatante, comme le soleil qu'elles avaient pris pour emblème. Aux prises avec les dossiers les plus délicats – touchant notamment aux assurances sociales – la conseillère fédérale genevoise a connu des hauts et des bas en matière de popularité. Son année de présidence de la Confédération, qui s'achève ce mois, aura placé au premier rang une politicienne engagée et volontaire, intrinsègante lorsqu'il le faut, très humaine lorsqu'elle le peut.

– **Jean Ziegler:** Si Jean Ziegler a perdu cet automne son perchoir au Conseil national, il ne se taira pas pour autant. Il reste au socialiste genevois la plume pour dire tout haut ce qu'il pense. Un courage que peu partagent, et dont il assume les conséquences, souvent coûteuses. Jean Ziegler demeurera comme l'un des rares élus à avoir su faire de la politique suisse un peu de spectacle. Dans le rôle de trublion, de fou du roi, il excelle. Mais le réduire à cette fonction, ce serait ignorer le sociologue remarquable, le professeur captivant, l'érudit fougueux et large d'esprit.

Jean Piaget, le savant des enfants

Il a choisi l'enfant comme instrument de connaissance. Il l'a observé, interrogé, écouté comme personne avant lui ne l'avait fait. La science – qui est aussi philosophie – développée par l'immense savant que fut le Genevois Jean Piaget se nomme épistémologie. Un nom complexe pour une forme de démonstration aussi concrète que captivante. En travaillant avec les enfants, Jean Piaget n'a cessé d'analyser par quel miracle, par quels cheminements de l'esprit l'enfant apprend et comprend le monde. Tout à la fois psychologue, biologiste, logicien, philosophe, il s'est imposé comme un historien de l'intelligence humaine. Il est aujourd'hui, avec Freud, le psychologue du 20^e siècle le plus lu, le plus étudié. Dans



le monde entier, des écoles portent son nom.

– René Payot: Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut l'une des voix les plus écoutées en Suisse romande et en France occupée. Sur les ondes de la radio, René Payot relatait, tous les vendredis, l'actualité internationale.

– Benjamin Romieux: Sa vie fut une grande épopée humaine et journalistique. Il a 24 ans lorsqu'il entre à Radio-Lausanne, en 1938. Il crée *Discanalyse*, se passionne pour le théâtre radiophonique, puis pour l'actualité internationale. Il deviendra chef du département de l'information.

– Guillaume Chenevière: Il est le directeur qui fera passer à la TSR le cap de l'an 2000. En se succédant à lui-même – malgré lui ! – au sommet de la Tour, ce passionné de communication, mais aussi de théâtre, continue de croire à une télévision de proximité.

– Claude Torracinta: Pour tout journaliste, il demeure un modèle d'exigence, un défenseur de l'éthique dans un métier de plus en plus délicat. Pour les téléspectateurs, il est l'un de ceux qui ont véritablement fait la télévision romande, en créant notamment *Temps présent*.

– Christian Defaye: Le créateur de *Spécial Cinéma* a consacré les liens de la télévision et du septième art. Sur le plateau de son émission, les plus grands réalisateurs, les plus grands comédiens se sont arrêtés. Il nous laisse le souvenir de débats, de rencontres, d'interviews dont la télévision ne se donne plus le temps aujourd'hui.

– Boris Acquadro: Il est «la» voix de télévision que les fous de sport n'oublieront pas. Avec une passion toute en décibels, il a commenté tous les grands meetings d'athlétisme, dont il était le meilleur spécialiste. C'est sous son impulsion que le service des sports a trouvé à se développer au sein de la TV romande.

Claude Evelyne, la belle époque des speakerines

Speakerine pendant près de trente ans, Claude Evelyne fait partie des pionniers du petit écran. Entrée à la télévision en 1955, elle la quittera en 1983, parce que ce n'est plus le monde magique et fraternel qu'elle a connu. Avec un brin de nostalgie, elle se souvient: «A l'époque, nous avions un rôle très important. Nous étions là dès l'après-midi, et jusqu'à minuit, parfois une heure du matin, soit jusqu'à la fin des programmes. Le rôle qu'on attribue aujourd'hui aux speakerines n'a plus grand chose à voir avec ce que j'ai vécu.» La télévision, les téléspectateurs, elle les a aimés profondément. «J'y suis restée vingt-huit ans. Vous pensez si ça fait un bail!» Une affection partagée, réciproque, tant il est vrai que les speakerines font un peu partie de la famille de chaque téléspectateur.

Aujourd'hui, dans sa maison de Lutry qu'elle partage avec Jean Bruno, son comédien de mari, et



leur chienne Gipsy, elle est une téléspectatrice exigeante et quelque peu désabusée. «Jamais je n'aurais imaginé, à mes débuts, ce que deviendrait la télévision. La publicité a tout fichu en l'air.»

Jack Rollan, l'homme de la Chaîne du Bonheur

En 1946, deux hommes de radio inventent l'une des émissions les plus réussies de l'histoire de la radio romande. En créant la Chaîne du Bonheur, Jack Rollan et Roger Nordmann ont compris que «la radio se doit d'unir, de créer des solidarités et des liens. Parce qu'il faut bien qu'on s'entraide.»

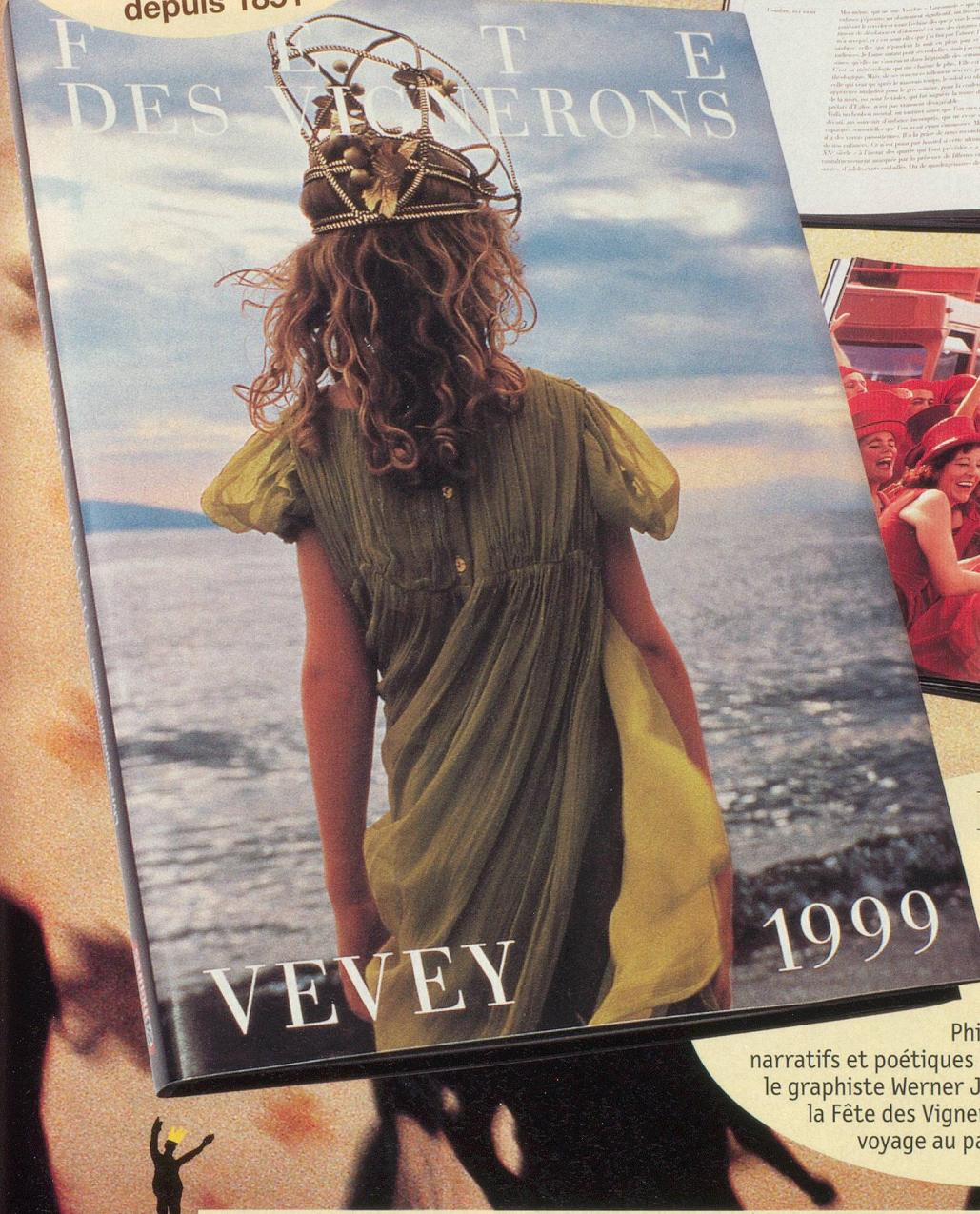
Tout en s'efforçant d'adoucir les drames de l'humanité, Jack Rollan ne rêve que de théâtre, de musique et d'une carrière d'humoriste. La radio romande lui ouvre ses ondes, il y lance le célèbre «Bonjour de Jack Rollan». Il fonde un journal, créé dans les années cinquante un

cirque qui causera sa ruine. En 1964, il compose, avec Ansermet, un «Hymne à l'Expo». Chroniqueur plein de verve, il écrit beaucoup, dans les journaux, mais aussi des chansons et une centaine de livres. Aujourd'hui, à 83 ans, «bricoleur polyvalent» est, de son propre aveu, la seule étiquette qu'il revendique.

Dossier réalisé par Bernadette Pidoux, Catherine Prélaz, Jean-Robert Probst, Albin Jacquier. Photos Yves Debraine, ASL, Nicole Chuard.

Le Livre Souvenir Officiel

Votre cadeau
Le set de cartes postales
des affiches de la Fête
des Vignerons
depuis 1851



La Fête des Vignerons 1999

24 heures vous propose en exclusivité le livre des instants les plus émouvants de la Fête. Richement illustré par les photographies de Marcel Imsand et Philippe Pache, accompagné des textes narratifs et poétiques de Gilbert Salem, mis en valeur par le graphiste Werner Jeker, le Livre Souvenir Officiel de la Fête des Vignerons 1999 vous invite à un voyage au pays des rêves d'Arlevin.

Coupon-réponse

Je commande

ex. du Livre Souvenir Officiel
«La Fête des Vignerons de Vevey - 1999»
au prix exceptionnel de **Fr. 68.—**

160 pages en couleurs - 24 x 32 cm

- version française, Réf. 2021
- version française avec livret du texte allemand, Réf. 2022

Édité par

24 heures

Nom

Prénom

Adresse

NPA

Ville

Tél

Date

Signature

Commande
par téléphone,
appelez-le:

0848 848 320
24h/24

Une exclusivité

24 heures
Compagnon de la Fête

Un ouvrage
exceptionnel

160 pages en couleurs
format: 24 x 32 cm
reliure cousue au fil végétal
couverture pleine toile

Frais de port non compris

Coupon à renvoyer à: Boutique Média Fête des Vignerons, case postale, 1260 Nyon 2